

AU SUD ET À L'OUEST DE JERUSALEM

## Jour 13 : À la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament

I M M A N O U – E L... עִמָּנוּאֵל, Dieu avec nous.

La CRÈCHE - Les SCRIBES

RELECTURE DU PROLOGUE DE MATTHIEU DANS LES HORIZONS DE BETHLEEM : GÉNÉALOGIE du NAZORÉEN

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 :

- p 367 : « Être là » sur la trajectoire de Dieu qui passe
- p 370 : *Tirer de son trésor du neuf et du vieux* : se reporter au passé pour s'élancer vers l'avenir
- p 371 : Le Prologue de Saint Matthieu : *Généalogie... du Nazoréen*
- p 373 : *Ruth, Tamar, Bethsabée, Rahab*
- p 377 : Exégèse et tradition
- p 380 : Autour de Bethléem
- p 382 : Saint Jérôme
- p 383 : Jérusalem au temps de Jésus

Jour 13 (1) « Être là » sur la trajectoire de Dieu qui passe
--

Aujourd'hui, nous sommes au 13<sup>e</sup> jour de cette retraite. Disons plutôt le vendredi, le 6<sup>e</sup> jour de cette deuxième semaine. On est monté à Jérusalem, il y a déjà deux jours. On a passé la journée d'hier à compléter ce qui nous manquait au nord de Jérusalem en direction de Béthel, Silo, Sichem, « à la recherche du culte en esprit et en vérité par la route des sanctuaires ». On a aussi écouté l'enseignement de Jésus sur la prière dans cette route qui longe le désert aux environs d'Ephrem/Taybeh où il était en retraite entre la résurrection de Lazare et sa passion.

Alors aujourd'hui nous allons récupérer ce que nous n'avons pas vu lorsque, le 1<sup>er</sup> jour, nous sommes sortis de l'orbite de Jérusalem pour aller vers le sud et vers l'ouest. Mon but principal est de vous faire relire le prologue, que Saint Matthieu a fait, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament : « la généalogie du Nazoréen, dans les horizons de Bethléem ».

Nous sortons en direction du sud, par cette route des Patriarches qui vient de Sichem, qui passe par Béthel, qui laisse Jérusalem sur le côté, qui continue sur Mambré, Hébron, Beer-Sheva et qui, dans ce secteur ici, s'appelle la route de Bethléem-Ephrata.

Alors, il y a deux villes de David :

- Il y a Jérusalem ! et Jérusalem après sa prise par David en l'an 1000, on en parle tout le temps dans la Bible, et même en filigrane dans la Torah Jérusalem est partout présente.
- Il y a une autre ville de David, c'est la ville dont David est originaire. Je commence par lire un texte qui est en filigrane dans les évangiles de l'enfance, dans Saint Luc comme dans Saint Matthieu.

*Et toi, (Bethléem) Éphrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi Dieu les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. ...Celui-ci sera paix! ...*

*Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant de Dieu, comme des gouttes de pluie sur l'herbe<sup>1</sup>*

Bethléem, on en parle aux origines de la dynastie davidique, on en parle à la plénitude des temps, et puis, on n'en parle presque pas dans l'Ancien Testament, sauf ce texte de Michée que tout le monde connaît ! (et puis le livre de Ruth que nous aurons l'occasion de relire aussi dans les horizons de Bethléem)... tout le monde le connaît...

Saint Jean, par exemple : pendant la fête de Soukkot, on discute dans le Temple sur l'origine du Christ

*certains, disaient : "C'est vraiment lui le prophète !" <sup>2</sup>*

prédit par Moïse

*D'autres disaient : "C'est le Christ !" Mais d'autres disaient: "Est-ce de la Galilée que le Christ doit venir ? L'Écriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village où était David, que doit venir le Christ ?"*

Vous vous rappelez, comment Hérode, à l'arrivée des Rois Mages, convoque les scribes et les interroge ? Et les scribes disent : « Tout le monde le sait, *c'est de Bethléem que doit venir le Messie* », c'est tellement évident ! Alors ce qu'il faut remarquer, (Saint Matthieu le montre intentionnellement), les scribes savent la Bible par cœur mais ne sont pas là, ils ne se dérangent pas, tandis que les Mages qui n'y connaissent rien, qui personnifient les païens, les adorateurs d'étoiles, viennent à la crèche ! C'est très curieux cette histoire-là...

Et c'est tout le problème justement, le scandale qui habite tous les chrétiens ; la première Église était entièrement juive et c'est leur scandale ! Comment ça se fait ? Comment ça se fait que le peuple élu, préparé par une pédagogie spéciale à la venue du Messie, n'est pas là ? Ou bien reste indifférent ou même s'oppose à la prédication de la Bonne Nouvelle à la plénitude des temps.

Alors, avant de passer à Saint Matthieu, je voudrais qu'on regarde d'abord ceux qui sont auprès de la crèche.

Tout au cours de notre périple, on a vu l'importance d'être là sur la trajectoire de Dieu qui passe.

- On a appris à faire des détours en surface. Rappelez-vous au buisson ardent ! Moïse fait un détour pour voir et puis Dieu qui voit que Moïse fait un détour pour voir et Dieu qui l'interpelle.
- Et les détours en profondeur aussi... Ils descendent au point le plus profond du globe. Il y a la vérité au fond de l'être. Dieu qui est « Celui qui est », et qui n'a pas besoin de paraître, cherche des gens qui vivent au plan de l'être et non au plan du paraître.

Alors, à la crèche, regardons un peu les personnages.

- Il y a la Vierge Marie, c'est celle qui est toujours là ! Elle est là depuis les origines. Elle est là à la naissance. Elle est là à la Présentation au Temple. Elle est là au Recouvrement au Temple. Elle est là aux Noces de Cana, le premier des signes. Elle est là au pied de la Croix. Elle est là tout le temps ! Elle est là à la Pentecôte, au point de départ de la prédication apostolique.

Et on a parlé souvent de l'importance de cette dévotion toute simple : le Rosaire qui emprunte le cœur, l'intelligence, la sensibilité, l'intuition de la Vierge Marie pour connaître le Verbe Incarné en qui habite la plénitude de la Divinité.

---

<sup>1</sup> Mi 5,1-6

<sup>2</sup> Jn 7

- Il y a Saint Joseph. Une fois j'ai dû faire un sermon et : qu'est-ce que je vais dire sur Saint Joseph ? Je ne sais pas grand-chose ; et je me suis demandé si Jésus n'avait pas voulu avoir comme une image de son Père Céleste, celui qui n'a pas besoin de paraître. Et ce grand silencieux est évocateur dans ce sens-là, me semble-t-il !
- Il y a les bergers. Les bergers sont moins que les autres, victimes de cette maladie dont nous sommes tous victimes : le divertissement, l'aveuglement. C'est quand Moïse était berger... rappelez-vous qu'à l'Horeb, il fait l'expérience de la rencontre qui va se propager du Sinaï à Sion !
- Il y a l'âne et le bœuf. D'où sortent-ils l'âne et le bœuf ? Il y en a toujours à la crèche. On ne conçoit pas une crèche sans un âne et un bœuf. D'où est-ce qu'ils sortent ? Eh bien, ils ne sortent pas de l'Évangile. On n'en parle pas dans l'Évangile. Ils sortent du prophète Isaïe. Tous les prophètes ont prédit ce qui arriverait à la plénitude des temps ; et qu'est-ce que dit le prophète Isaïe, le principal de tous les prophètes, dans son 1<sup>er</sup> chapitre<sup>3</sup> ?

*Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas.*

Il ne s'agit pas de tel ou tel, il s'agit de nous ! Nous sommes tous victimes de l'aveuglement. Être là dans la trajectoire de Dieu qui passe : alors qu'ils étaient là ! Vous lirez le texte de Saint Luc. Il faudrait souligner cette phrase : [εν τω ειναι αυτους εκει] *en to einai autous ekei : alors qu'ils étaient là...*<sup>4</sup>

Et on voit en-dessous du grec, la concision de l'hébreu : *biheyotam sham* *Être là.*  
*alors qu'ils étaient là...*

Et il y a une phrase terrible dans Jérémie qui m'a beaucoup frappé :

*Tofsei hatorah lo yeda'ouni* *לא ידעוני תופשי התורה : Les détenteurs de Torah ne m'ont pas connu, Moi !*<sup>5</sup>

On peut savoir la Bible par cœur, (et comme c'est terrible de savoir ça), et ne pas être là quand se présente Celui dont toute la Bible parle ! Vous savez, cela nous guette tous : accumuler des connaissances sur la Bible et ne pas être là sur la trajectoire de Dieu qui passe !

Alors, avant toute autre chose, il faut commencer par là cette journée.

Et puis demander à Dieu la grâce de ne pas accumuler des connaissances stériles, mais que ces connaissances nous mènent au pied de la crèche où se trouve *Dieu qui passe*, qui vient nous chercher, pour nous prendre tels que nous sommes, là où nous en sommes. Il se met à notre niveau, pour nous conduire là où il veut nous conduire.

Et il ne faut pas seulement être là, il faut aussi être prêt à tout !

Vous vous rappelez, on a fait connaissance dès le début d'un Dieu qui fait éclater nos idées « par en haut » et « par en bas ». Eh bien, ici, c'est au maximum : ce Dieu se révèle comme cela ! Le Fils de David : C'est arrivé ! Le grand Roi ! Il est né...

*Vous trouverez un bébé enveloppé de langes et couché dans une crèche*<sup>6</sup>.

Est-ce qu'on se serait dérangé ?

Nos idées craquent ici, en haut et en bas, comme toujours ! Les promesses de Dieu se réalisent toujours, jamais comme on pense, et cela fait toujours éclater nos idées par en haut et par en bas. Je suis sûr que la Sainte Vierge a dû voir aussi ses idées éclater par en haut et par

---

<sup>3</sup> Is 1,3

<sup>4</sup> Lc 2,6

<sup>5</sup> Jr 2,8

<sup>6</sup> Lc 2,12

en bas. Et dans sa foi, elle a dû *se poser beaucoup de problèmes sans jamais être victime d'aucun doute*<sup>7</sup>. Être là !

Jour 13 (2) *Tirer de son trésor du neuf et du vieux* : se reporter au passé pour s'élancer vers l'avenir

Alors maintenant, parlons un peu des scribes.

Matthieu, on l'a rencontré entre Bethsaïde et Capharnaüm. Il était au bord du Jourdain. C'était un fonctionnaire, un douanier. Et de même que Jésus a pris des pêcheurs du lac pour en faire des pêcheurs d'hommes, il a pris ce scribouillard pour en faire le premier évangéliste. Je crois qu'on n'a pas réussi à prouver que le premier évangile n'avait pas pour origine ce tabellion, ce fonctionnaire, ce douanier qui était Matthieu et qui s'appelait Lévi.

*Intervention : On peut rappeler qu'il était douanier ; où se trouvait-il ?*

Eh bien il se trouvait entre Bethsaïde et Capharnaüm, à la frontière entre les États d'Hérode Antipas et les États de Philippe. Et c'est là qu'on le trouve. Il organise un grand festin après sa conversion et puis les gens se scandalisent parce que Jésus mange avec les pécheurs. Et Jésus dit :

*Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs.*<sup>8</sup>

Alors les scribes ! C'est un métier dangereux. Ils ne sont pas là, à la crèche, et Jésus a des phrases terribles sur les scribes dans certains passages de l'évangile de Saint Matthieu.

*Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient*<sup>9</sup>

Vous lirez au chapitre 23 de Saint Matthieu. C'est terrible !

Et puis ceux qui cherchent leur gloire... des hommes, et non de Dieu ! Dans Saint Jean :

*Ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu*<sup>10</sup> ?

C'est un métier dangereux parce que, justement, pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe, il faut ÊTRE, être ce qu'on est. Or, c'est peut-être le métier où on a le plus la tentation de vivre au plan du paraître.

Mais il y a quand même le meilleur et le pire ; ce peut être un très beau métier et dans le Siracide, il est vanté ! Au chapitre 39 :

*celui qui applique son âme et sa méditation à la loi du Très-Haut. Il scrute la sagesse des anciens, il consacre ses loisirs aux prophéties. Il conserve les récits des hommes célèbres, il pénètre dans les détours des paraboles. Il cherche le sens caché des proverbes,...*

*Dès le matin, de tout son cœur, il se tourne vers le Seigneur, son Créateur; il supplie en présence du Très-Haut, il ouvre la bouche pour la prière, il supplie pour ses propres péchés. Si telle est la volonté du Seigneur grand, il sera rempli de l'esprit d'intelligence.*

<sup>7</sup> Le cardinal Newman « mille problèmes ne font pas un doute » cf. « Au Nom du Père » Jour 3(1)

<sup>8</sup> Mt 9,13

<sup>9</sup> Mt 23,13

<sup>10</sup> Jn 5,44

Alors, ce qui caractérise le scribe du Royaume dans Saint Matthieu... Le Père Benoît, (ce bon scribe de l'École biblique qui est mort il n'y a pas très longtemps), dit que Saint Matthieu a signé son évangile lorsque, à la fin du discours en paraboles, il dit :

*tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.*<sup>11</sup>

C'est une allusion au Cantique des cantiques :

*à nos portes sont tous les meilleurs fruits. Les nouveaux comme les anciens, pour toi je les ai gardés, mon bien-aimé*<sup>12</sup>

Et chose curieuse, dans la tradition juive, comme dans la tradition chrétienne, c'est à ce texte-là qu'on se réfère ! Le scribe, c'est celui qui *tire de son trésor du neuf et du vieux*.

C'est le jeu de la mémoire dont on a tellement parlé !

Au fur et à mesure qu'il avance, il se reporte au passé pour prendre son élan vers l'avenir. Tenez, je vous ai déjà lu le texte du Baal Shem Tov. Il dit : *Je t'ai gardé, mon Bien-aimé, les fruits nouveaux et les anciens*, il s'interrompt pour dire : « Tout ce qui est en moi, le nouveau et l'ancien, c'est pour toi et pour toi seul », alors les gens se disaient : « et nous? Et nous alors? » Alors il dit : « c'est comme un tonneau quand ça déborde... ».

Et si vous allez voir Saint Jérôme, (on ne peut pas aller à Bethléem sans rendre visite à Saint Jérôme), eh bien, le jour de sa fête, le 30 septembre, l'Église nous fait lire le début du commentaire d'Isaïe. Il dit : « J'imiterai le père de famille qui tire de son trésor du nouveau et de l'ancien ». Et aussi, l'épouse qui dit dans le Cantique des cantiques : « *les fruits nouveaux comme les anciens, je les ai gardés pour toi et pour toi seul* ». Et c'est ainsi que je commenterai Isaïe.

Jour 13 (3) Le Prologue de Saint Matthieu : *Généalogie... du Nazoréen*

Alors, c'est passionnant de voir comment Matthieu, le scribe par excellence, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, fait ce prologue.

Et je crois qu'on a déjà tout compris quand on voit le premier et le dernier mot !

Quel est le premier mot du Prologue<sup>13</sup> ? « *Généalogie* ». Alors là, il est dans la ligne de tous les scribes... dans le livre des Chroniques, par exemple, vous le feuillotez et vous avez des généalogies à n'en plus finir.

Le but est de montrer que toute l'Histoire sainte a un sens, c'est-à-dire à la fois une signification et une direction. Tout converge vers Jérusalem, vers la dynastie davidique et vers le Temple.

Matthieu reprend cette filière et il va faire un chapitre rythmé sur le chiffre 14. Vous vous rappelez le premier chapitre de la Genèse qui est rythmé sur le chiffre 7. Et ici, dans le Nouveau Testament, il veut faire un chapitre rythmé sur 2 x 7.

Et le dernier mot, non pas de la généalogie..., mais le dernier mot de ce Prologue, qu'est-ce que c'est ? C'est très mystérieux...

*Apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, Joseph craignit de s'y rendre; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint*

<sup>11</sup> Mt 13,52

<sup>12</sup> Ct 7,14

<sup>13</sup> Mt 1,1 : [γενέσεως] *geneseōs*

*s'établir dans une ville appelée Nazareth; pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : il sera appelé Nazôréen.*<sup>14</sup>

Qu'est-ce que ça veut dire ? *Généalogie... du Nazoréen* : cela fait inclusion.

Alors, *Nazoréen* ... On a beaucoup épilougué sur ce mot.

- Certains ont cherché *netser* נִצֵּר le rejeton<sup>15</sup>

- Certains pensent à *nazir* נָזִיר... mais un nazir, ce n'est quand même pas la même chose<sup>16</sup>.

=> Ici, je me range à ce que le Père Benoît<sup>17</sup> présente comme une hypothèse, et qui, pour moi, est devenue une évidence : quand on voit le texte hébraïque, cela fait partie du *langage du Serviteur*<sup>18</sup>.

Et vous trouverez, (si vous avez envie d'approfondir) ce que dit le Père Benoît, dans la grosse synopse noire, le tome II, page 66... parce que, Nazareth, on n'en parle pas dans l'Ancien Testament ! Il faut attendre le II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ... c'est une inscription qu'on a retrouvée à Césarée qui fait allusion à une famille sacerdotale qui, après la ruine du Temple, s'est retirée en Galilée dans une ville appelée Nazareth.

Manifestement, c'est un jeu de mots.

Alors le Père Benoît, lui, pense que cela vient de la racine *yatsar* יצר, ou de la racine *natsar* נצר.

- *Yatsar* יצר c'est le *potier* qui de ses mains crée, CRÉE. Vous avez déjà vu un potier au travail ? Cela fait partie du langage des cosmologies. On voit une masse de glaise, ça tourne et puis cette masse devient quelque chose de très harmonieux par des mouvements imperceptibles des doigts.
- Ou bien cela peut venir de la racine *natsar* נצר qui veut dire *garder*. Le Nun נ<sup>19</sup>, étant une consonne fluente, elle tend à disparaître. Et dans le langage du Serviteur ou dans Jérémie<sup>20</sup> : *etsorekha* אֶצְרֶךָ : je t'ai formé ou je t'ai gardé...

Je vais tout de suite au texte le plus évocateur (il y en a d'autres que vous pourrez approfondir) dans Isaïe, au chapitre 42 :

*Moi, Dieu, je t'ai appelé dans la justice, je t'ai saisi par la main, et je t'ai modelé,*

Ici, il a opté pour la racine *yatsar*, on pourrait dire aussi : *je t'ai gardé*

*j'ai fait de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour extraire du cachot le prisonnier, et de la prison ceux qui habitent les ténèbres.*"<sup>21</sup>

Et puis, au chapitre 49

*C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre.*<sup>22</sup>

<sup>14</sup> Mt 2,23 : [Ναζωραῖος] *Nazōraios*

<sup>15</sup> Is 11,1

<sup>16</sup> Nb 6. Note BJ : « le nazir, le « voué » à Dieu s'engage pour le temps de son vœu, à ne pas couper sa chevelure, ne pas boire de boissons fermentées, ne pas approcher un cadavre... ».

<sup>17</sup> Pierre Benoit o.p. (1906-1987). Professeur à l'École biblique et archéologique de Jérusalem en 1934, il la dirige de 1964 à 1972. Il coordonne la traduction de la Bible de Jérusalem ; il y traduit l'évangile selon Saint Matthieu, les épîtres de Paul aux Philippiens, à Philémon, aux Colossiens et aux Éphésiens. Expert au Concile Vatican II, il a été membre de la Commission biblique pontificale.

<sup>18</sup> Cf. les 4 cantiques du Serviteur : Is 42,1-7 ; 49,1-9 ; 50,4-11 ; 52,13-53,12

<sup>19</sup> Nun (נ, prononcé /n/) 14<sup>e</sup> lettre de l'alphabet phénicien et hébreu.

<sup>20</sup> Jr 1, 5

<sup>21</sup> Is 42,6

<sup>22</sup> Is 49,6

Moi, je suis persuadé que le Père Benoît tient le bon bout lorsqu'il pense que ça fait allusion au langage du Serviteur.

Autrement dit, Matthieu reprend toute l'Histoire sainte, depuis Abraham, notre Père dans la foi et puis il montre que tout cela converge, vers Celui que Dieu *a formé*, vers Celui que Dieu *a gardé* pour que, malgré tous nos refus, l'Écriture s'accomplisse.

Et alors, dans ce périple que nous faisons aujourd'hui, depuis l'Hérodiem, on balaie du regard le désert de Juda et l'endroit le plus profond du globe où nous évoluions, vendredi dernier. Et rappelez-vous tout ce qu'on a vu !

On dirait que ce Prologue ressemble étrangement au festin que Matthieu fait après sa conversion<sup>23</sup>.

Le Prologue a l'air de ramasser toute l'humanité, au plus profond de la terre, pour l'amener au Nazôrien que Dieu *a modelé*, que Dieu *a façonné*, que Dieu *a gardé*, envers et contre tout, pour que tout s'accomplisse...

Et c'est comme cela que Matthieu rend compte de son drame personnel !

C'est le drame de Saint Paul dans l'épître aux Romains. On en a déjà parlé.

C'est le drame de Jésus qui pleure devant Jérusalem.

C'est le drame de Saint Matthieu, ce bon scribe qui s'appelait Lévi, qui ne comprend pas.

Et alors...

*tirant de son trésor de l'ancien et du nouveau,*

*...il rédige cette généalogie du Nazôrien.*

Jour 13 (4) <i>Ruth, Tamar, Bethsabée, Rahab</i>
--

Alors on a déjà parlé des rois Mages qui viennent à la crèche, dirigés par l'étoile. On a déjà parlé du tombeau de Rachel. On a déjà parlé de bien des éléments. Il y a quelque chose qui nous manquerait pour comprendre le prologue de Matthieu : c'est le livre de Ruth ! Et nous sommes invités à le lire dans le paysage de Bethléem.

Vous le connaissez par Victor Hugo, mais ce n'est pas suffisant. Il faut le lire en entier. Je n'ai pas le temps de le faire. Vous le lirez... c'est une moabite ! Et alors, il faut se rappeler les textes terribles qu'il y a sur les moabites.

➤ Nous connaissons déjà l'histoire des filles de Loth qu'on a racontée dans la grotte de la montagne de Sodome, je n'y reviens pas.<sup>24</sup>

➤ Les moabites... il est absolument interdit de contracter des alliances avec eux ! Tenez, je vous lis un passage caractéristique de Néhémie. Néhémie nous montre une grande lecture de la Loi :

*on dresse une estrade, on apporte le Livre de la Loi et puis le scribe lit,...*

en expliquant, en faisant comprendre.

Je crois que c'est comme cela qu'il faut lire la Bible. Ce n'est pas en multipliant les éditions et les traductions qu'on va résoudre le problème. Il faut des gens qui lisent, qui soient capables

<sup>23</sup> Mt 9,10-13 ; Mc 2,15 ; Lc 5,29

<sup>24</sup> Gn 19,30

de faire une lecture publique en faisant un commentaire, selon l'auditoire qu'ils ont en face d'eux, concrètement : un targum<sup>25</sup> non pas un tirgoum<sup>26</sup>,

*traduisant et donnant le sens, ainsi l'on comprenait la lecture*

C'est au chapitre 8 de Néhémie

Alors on lit la Loi et, un beau jour, on lit :

*L'Ammonite et le Moabite ne seront pas admis dans l'assemblée de Dieu, et cela pour toujours, car ils ne sont pas venus à la rencontre des Israélites et qu'ils ont soudoyé contre eux Balaam ...*

*Dès qu'on eut entendu la Loi, on exclut d'Israël tout élément étranger.<sup>27</sup>*

Et un peu plus loin, au même chapitre 13 :

*je vis des Juifs qui avaient épousé des femmes ashdodites, ammonites ou moabites. Et leurs enfants, la moitié parlait l'ashdodien ou la langue de tel ou tel peuple, mais ne savait plus parler l'hébreu. Je les tançai, je les maudis, j'en frappai plusieurs, leur arrachai les cheveux...*

Ce n'est pas très pédagogique tout cela. Alors,

*On a trahi notre Dieu en nous mariant avec des femmes étrangères !... Je les purifiai donc de tout élément étranger*

- On trouve le même ostracisme dans Esdras. Le peuple, au retour de l'exil, veut préserver son identité en mettant l'accent sur le particularisme, qu'on renforce :

*La race sainte s'est mêlée aux peuples des pays...*

Esdras, chapitre 9

*Nous avons trahi notre Dieu en épousant des femmes étrangères...*

*Nous allons prendre l'engagement solennel*

Et vous vous rappelez ce qui se passe à la fin du chapitre 10, dans Esdras ? Dieu fait tomber une grosse averse qui refroidit le zèle intempestif des fanatiques.

=> Alors à la même époque, on a un peu transformé le livre de Ruth en introduisant une généalogie comme dans Saint Matthieu, et que Saint Matthieu va reprendre.

Le livre de Ruth qui est si beau... Vous lirez... Et il y a une phrase très curieuse ici :

*Elle revient à Bethléem<sup>28</sup>*

Comment peut-elle revenir à Bethléem... alors qu'elle n'y a jamais été ?

Alors d'abord, pour les rabbins, ça leur pose un drôle de problème ! Il faut lire cela dans le contexte de la Pentecôte dans la tradition juive. Nous, l'Église nous invite à lire le livre de Ruth dans la préparation à Noël, pendant le temps de l'Avent.

- Alors, la première réponse, c'est : le moabite, jamais, ce n'est pas possible, c'est écrit dans la Loi ! LE moabite... jamais ! Mais LA moabite, au féminin... Première réponse.
- Il y en a une qui va beaucoup plus profond. (Ils ont la clé. Ce sont eux qui ont la clé, ils peuvent nous apprendre l'Évangile. Et quand ils le veulent ils ont une connaturalité... moi, j'ai trouvé cela simplement dans des catéchismes élémentaires). Ruth *revient* à Bethléem. Comment est-ce qu'elle a pu revenir alors qu'elle n'y a jamais été ? Alors, ils interprètent le mot *revenir* au sens de *teshouva* תשובה : le retour, la repentance, la *métanoia*.

<sup>25</sup> Targum : annoncer, expliquer, traduire.

<sup>26</sup> Tirgoum : traduction

<sup>27</sup> Ne 13,1

<sup>28</sup> Rt 1,6 et Rt 1,22

Autrement dit, Ruth la Moabite, du point le plus profond de la terre, répare la scission qui s'est faite lorsqu'Abraham et Loth se sont séparés à Béthel.

Vous vous rappelez ? On a rappelé l'histoire : ils étaient trop riches pour habiter ensemble ; ils ne pouvaient plus arriver à partager. Alors, c'est à ce moment-là qu'Abraham s'installe à Mambré tandis que Loth va s'installer à Moab. Alors Ruth, descendante de Loth, *revient*, remonte du plus profond de la terre, du point le plus pécheur et elle vient s'insérer dans la descendance d'Abraham qui progresse, par Bethléem, jusqu'à la naissance du Messie, fils de David, fils d'Abraham.

Vous sentez ? C'est fulgurant, cette histoire-là : le livre de Ruth !

Alors, Ruth la Moabite est mise sur le même plan que Rachel et Léa qui sont à l'origine du peuple de Dieu.

Il y a cette phrase extraordinaire :

*Deviens puissant en Ephrata et fais-toi un nom dans Bethléem.*

*Que, grâce à la postérité que Dieu t'accordera de cette jeune femme, ta maison soit semblable à celle de Pérèts, que Tamar enfanta à Juda.*<sup>29</sup>

Alors tout le peuple est témoin, lorsque Booz dit son intention d'épouser Ruth la Moabite et les anciens répondirent :

*Que Dieu rende la femme qui va entrer dans ta maison semblable à Rachel et à Léa qui, à elles deux, ont édifié la maison d'Israël*<sup>30</sup>

*Deviens puissant en Ephrata et fais-toi un nom dans Bethléem.*

*Que grâce à la postérité que Dieu t'accordera de cette jeune femme, ta maison soit semblable à celle de Pérèts, que Tamar enfanta à Juda*

Vous voyez, vous avez tous les noms qui sont dans la généalogie de Matthieu !

Mais alors, à partir du verset 18 du dernier chapitre, manifestement, c'est une pièce rapportée. Le livre de Ruth qui reflète un contexte assez archaïque, que l'on range habituellement après le livre des Juges, a été retravaillé au temps du retour de l'exil alors justement que, dans l'esprit d'Esdras et de Néhémie, on chassait les femmes étrangères...

Alors quelqu'un plein d'humour, (comme l'auteur du livre de Jonas qui est contemporain), dit: « Attention, vous ne vous rendez pas compte de ce que vous faites, vous chassez les femmes étrangères, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte que Ruth la Moabite, c'était l'arrière-grand-mère de David, le Roi messianique ! »...

Et d'ailleurs on voit tout de suite que ça a été retravaillé parce que, tenez :

*Salmon engendra Booz, Booz engendra Obed, Obed engendra Jessé, Jessé engendra David.*

Normalement, d'après la loi du lévirat qui illustre le livre de Ruth, le petit gosse qui vient de naître, ne devrait pas être le fils de Booz, mais le fils du défunt, pour hériter de tout ce que le défunt possède. Vous lirez la petite note ici : « addition qui diffère des données du livre. Booz devient le père d'Obed. Le lévirat et le dévouement de Ruth sont passés sous silence. Mais un autre enseignement se dégage : Ruth l'étrangère (Cf. Matthieu 1,5) devient l'aïeule de David et, par lui, du Christ. »

- Et ce n'est pas seulement **Ruth** qui est « ramassée ». On dirait que Matthieu les collectionne à plaisir. Il y a **Tamar**. Ça, vous irez le lire dans le livre de la Genèse : ça se trouve entre le moment où Joseph arrive chez Monsieur Putiphar et puis le moment où il a des ennuis avec Madame Putiphar. Alors, il y a l'histoire de Tamar. Vous irez

---

<sup>29</sup> Rt 4,12

<sup>30</sup> Rt 4,11

lire ça : c'est assez scabreux ! Je le lis habituellement dans l'autobus. Les gens sont distraits habituellement à droite et à gauche mais, quand ils écoutent cette histoire, ils ne sont pas distraits. Vous irez lire cette histoire-là : Tamar.

- Alors, qu'est-ce qu'il y a encore ? Il y a la fameuse **Bethsabée**<sup>31</sup>. Elle n'était peut-être pas tout à fait innocente de se baigner comme cela sous les fenêtres du roi. Bref, certains pensent qu'elle n'était pas aussi innocente qu'on pourrait le croire à première vue.
- Et puis qu'est-ce qu'il y a encore ? Il y a la fameuse **Rahab** qu'on a rencontrée. Tenez, pour ceux qui font de la catéchèse, ce n'est pas facile d'expliquer aux petits enfants le métier de Madame Rahab. En hébreu, cela se dit *zōwnāh* זֹוּנָה la *prostituée*. C'est presque la même racine que זֹוּנָה *mazown*<sup>32</sup> qui veut dire *nourriture*. Alors, provisoirement, (ils sauront assez vite ce que ça veut dire), on dit : c'était la cantinière, celle qui ravitaillait...

On dirait que Matthieu les ramasse à plaisir ! Vous irez voir dans cette généalogie.

Encore une fois, cette généalogie m'évoque le festin qu'il a fait après sa conversion. Et il nous invite à ramasser tout ce qu'on a lu au point le plus profond, le plus pécheur du globe. Vendredi, lorsqu'en descendant au plus profond du globe, au plus profond de nous-mêmes, on se préparait à recevoir celui qui est venu :

*non pas pour les justes mais pour les pécheurs...*

Alors nous, les justes ? Disent certains.... Alors là, c'est incurable ! Ils ont raté complètement toute la pédagogie divine.

Et Nicodème, vous vous rappelez ?

*Si tu ne renaîs pas de l'eau et de l'esprit, tu n'entreras pas dans le Royaume des cieux.*<sup>33</sup>

Ce qui nous est proposé, c'est une Nouvelle Alliance qui n'est rien de moins qu'une Nouvelle Création. Et pour en bénéficier, il faut en avoir besoin ! Alors là, toute la pédagogie divine nous mène à cela.

Si vous avez compris la pédagogie du Nazôrien, eh bien tout le reste se range comme les éléments d'une mosaïque extraordinaire. On n'a pas le temps de tout développer, mais vous avez la clé.

Il y a la fameuse *prophétie de l'Emmanuel*<sup>34</sup>.

Alors là, il n'y a pas de doute qu'une tradition juive, (reflétée par la Septante, la fameuse traduction grecque qu'on a faite à la cour des Ptolémée d'Égypte), reflète l'idée d'une naissance miraculeuse : on a traduit *alma* אִלְמָה ce qui ne veut pas dire nécessairement *vierge* (en hébreu, c'est la *jeune fille*), on a traduit par *parthenos* [παρθένος]. Alors, quand même, il semble bien qu'il y a une tradition juive que reprend Saint Matthieu.

Ce qu'il faut remarquer peut-être, c'est que la généalogie de Saint Matthieu s'arrête à Saint Joseph.

*Joseph, époux de Marie, de qui est né le Christ.*<sup>35</sup>

Vous voyez, la continuité est marquée par ... Joseph.

Saint Luc, lui, met plutôt l'accent sur la nouvelle création<sup>36</sup> :

<sup>31</sup> Mt 1,6 « David engendra Salomon, de la femme d'Urie »,

<sup>32</sup> זֹוּנָה *mazown* (Araméen)

<sup>33</sup> Jn 3,5

<sup>34</sup> Is 7,14

<sup>35</sup> Mt 1,16

<sup>36</sup> Lc 1,34

*Comment cela se fera-t-il ?... la puissance du Très-Haut,*

C'est « la nuée lumineuse », (lorsque le tabernacle est achevé dans le désert, lorsque le temple de Salomon est achevé), qui vient couvrir la Demeure, (à la plénitude des temps, lorsqu'elle est achevée). Et Celui qui vient, c'est le Saint : la Gloire de Dieu qui remplit la Demeure !

Vous voyez, les deux évangiles sont complémentaires :

- l'un mettant l'accent sur la continuité qui aboutit à Joseph,
- et l'autre mettant l'accent sur la nouvelle création.

Et l'Annonciation et la Visitation, on l'a déjà vu, reflètent la grande iconographie de la Demeure. La Demeure qui n'est pas construite de main d'homme et sur laquelle la puissance de Dieu vient reposer. La nuée lumineuse et la gloire de Dieu envahit la Demeure et Celui qui naît sera appelé Saint !

Ce n'est pas « Saint n'importe qui » c'est *haQadosh baroukh hou* הקדוש ברוך הוא

Il y a plus dans ce texte, si on le lit comme il mérite d'être lu, que dans les grands Conciles de Nicée, Chalcédoine, Ephèse et Constantinople !

I M M A N O U – E L...עִמָּנוּאֵל, Dieu avec nous.

Le grand paradoxe, qui est présent dans la Bible partout, d'un Dieu transcendant et immanent s'accomplit dans Jésus qui, dans sa personne divine, est aussi véritablement homme que véritablement Dieu, aussi véritablement Dieu que véritablement homme. Et on n'insistera jamais assez sur cette clé de voûte de toute la dogmatique chrétienne. Si vous touchez à cela, tout s'écroule !

Alors pour être franc, cette relecture du prologue de Matthieu, « Généalogie de Nazoréen, dans les horizons de Bethléem », en fait, je l'ai enregistré dans ma chambre. Qu'est-ce qui s'est passé ? Le temps se faisait court et puis l'opérateur, Pascal, qui accompagnait Jean-Didier, était malade. Alors, on a enregistré ça dans ma chambre ; et il y a une manette qu'il a dû oublier de bouger parce que je me suis aperçu, en enregistrant, que dans mon appareil stéréo, il n'y avait qu'un côté qui marchait. Tout cela c'est des détails...

Jour 13 (5) Exégèse et tradition

Ce que j'ai dit sur cette relecture du prologue de Matthieu, cela me paraît très important.

Et qu'est-ce qui se passera le jour où tous nos professeurs, nos exégètes qui sont si « calés » dans leurs études sur la Bible connaîtront aussi ce que les Juifs, seuls, peuvent nous apprendre, dans cette connaturalité qu'ils ont gardée avec la Bible. Et pour comprendre le prologue de Saint Matthieu, il faut être initié aussi bien aux méthodes exégétiques, qu'aux traditions juives...

Alors, pour consoler un peu ceux qui ont fait la BST et qui attendent de ces cassettes d'avoir, avec la brochure aussi, de quoi classer leurs photos, mettre de l'ordre dans leurs souvenirs, je rappelle l'itinéraire qu'on fait en général : on quitte Jérusalem et on va aussi directement que possible vers l'Hérodiem, cette forteresse importante qui ressemble à un volcan. En fait, cela n'a rien de volcanique. Tout est calcaire dans cette région et on parle de l'Hérodiem.

- D'abord Flavius Josèphe nous aide à savoir ce qui s'est passé :

*Hérode*

Cela se passe dans les années 40 avant Jésus-Christ

*à l'occasion d'une invasion des Parthes à Jérusalem qui a ébranlé son pouvoir qui était appuyé sur celui des Romains,*

et alors, je passe sur les détails, Hérode est obligé de s'enfuir, de nuit.

*Il prit les devants et, accompagné des personnes qui lui étaient les plus proches, partit de nuit, à l'insu des ennemis, pour l'Idumée. Les descendants des Asmonéens que le père d'Hérode "Antipater" avait vidés par une révolution de palais, s'étaient alliés aux Parthes, d'où cette fuite précipitée. Les Parthes, s'étant aperçus de sa fuite, se lancèrent à sa poursuite. Et Hérode se mit en route, mit en route sa mère, ses sœurs, sa fiancée, la mère de sa fiancée, son plus jeune frère. Lui-même, avec ses serviteurs, par d'habiles dispositions, repoussa les barbares et en tua un grand nombre par diverses attaques et gagna ainsi la forteresse de Massada.*

Voyez, la route qu'on prend est une route conditionnée par des données topographiques (que je n'ai pas le temps d'expliquer maintenant), qu'on contemple très bien du haut de l'Hérodiûm, une route traditionnelle, encore jalonnée par des forteresses dont les archéologues vous feront l'histoire. Et elle va en direction de la source d'Ein-Gedi ; et elle franchit la mer Morte, là où c'est le plus facile de la franchir à gué, dans ce passage qui est contrôlé par la célèbre forteresse qui deviendra la forteresse de Massada. Alors Hérode s'enfuit par cette route de Moab, cette route d'Edom. On évoquera d'autres succès, d'autres souvenirs qui se situent sur cette route qu'on contemple très bien du sommet de l'Hérodiûm.

*Alors Hérode, dans cette fuite, trouva les Juifs plus incommodes que les barbares, car ils le harcelèrent continuellement, et, à 60 stades de Jérusalem, lui présentèrent même le combat.*

C'était juste à l'endroit où il a construit par la suite cette forteresse de l'Hérodiûm qu'on visite.

*Hérode fut vainqueur de ce combat qui dura assez longtemps et en tua beaucoup ; Et, plus tard, en souvenir de sa victoire, il fonda une ville en ce lieu, l'orna de palais somptueux, y éleva une très forte citadelle et l'appela de son propre nom « Hérodiûm »*

Et, dans un autre passage, Flavius Josèphe décrit l'Hérodiûm tel qu'on peut le voir au temps de Jésus.

*Une colline artificielle en forme de mamelon, à 60 stades de Jérusalem, reçut le nom même d'Hérode : Hérodiûm, et fut embellie avec plus de recherches. Hérode entoura le sommet de la colline d'une couronne de tours rondes, accumula, dans l'enceinte, des palais les plus somptueux. Non seulement l'aspect des constructions à l'intérieur était superbe, mais les richesses étaient répandues à profusion sur les murs extérieurs, les créneaux et les toits. Il fit venir, à grands frais, de loin, des eaux abondantes, et assura l'accès du palais par un escalier de 200 degrés de marbre d'une blancheur éclatante.*

En fait c'est du stuc ! Ici on est encore au sud de Marseille : on dit toujours la vérité, mais « intensément » !

*La colline était assez haute et toute entière faite de mains d'hommes.*

Encore une fois, c'est de l'exagération.

*Au pied du coteau, il bâtit un autre palais pouvant abriter un mobilier et recevoir ses amis. Par la plénitude des ressources, cette enceinte fortifiée paraissait être une ville.*

*Par ses dimensions, c'était un simple palais.*

Alors quand on habite le pays, on peut s'attarder à faire de l'archéologie. Et cette forteresse de l'Hérodiûm, les archéologues israéliens l'ont maintenant rendue accessible jusqu'à l'intérieur : une véritable fourmilière ! C'est très intéressant de se promener là-dedans et de faire l'histoire des différentes époques qui se sont succédées là :

- lors d'Hérode le Grand,
- et lors de la première révolte en 70,
- et lors aussi de la révolte de Bar Kokhba.

Je passe sur l'archéologie de l'Hérodiûm que vous trouverez dans tous les manuels d'archéologie ou les guides de pèlerinage.

On a l'occasion aussi, depuis l'Hérodiûm, de parler du wadi Chareitun<sup>37</sup> et de la vie monastique dans le désert. On y évoque l'un des ermites du désert, le plus célèbre, Saint Chariton. En face, un fonctionnaire du consulat de France, en 1928, un certain Neuville, a découvert des grottes, les grottes d'Oumm Qatafa<sup>38</sup> : sept niveaux de civilisation, dont le plus ancien relève du paléolithique moyen, c'est-à-dire 30 000 ans avant J.-C., selon le célèbre Albright<sup>39</sup>. Je passe sur tout cela...

Mais, au point de vue biblique :

- on voit d'abord le village d'où était originaire Amos qu'on a rencontré plusieurs fois. On voit comment il partageait son temps entre l'agriculture, (il était à la frontière du désert et de la zone fertile, il cultivait les sycomores) et puis, en même temps, il était pasteur. Amos qu'on a rencontré à Béthel et puis dont on a eu l'occasion de lire les textes par-ci par-là.
- Alors sur cette route, qu'est-ce qu'on pourrait encore évoquer ? Eh bien, d'abord c'est la route de Moab, c'est la route d'Edom. On pourrait évoquer là, dans le livre de Ruth, Noémi ! C'est par là qu'elle a dû partir avec son mari Elimélek et ses deux fils, Makhlon et Khilion, vers les terres de Moab. C'est intéressant de remarquer : quand il y a une famine à Bethléem, on va, non pas du côté de la Méditerranée, mais on traverse le désert, on traverse la mer Morte et puis on va dans le pays de Moab, de l'autre côté. Et les nuages, qui ne se condensent pas au-dessus de la dépression de la mer Morte, se condensent de nouveau sur les montagnes de Moab qui sont plus élevées que les montagnes de Juda. Et là, il y a une zone de fertilité qui va très loin vers le sud, presque jusqu'aux environs d'Eilat. On peut imaginer aussi Noémi revenant avec Ruth. On a parlé du livre de Ruth tout à l'heure.
- Et David, (c'est à noter), lorsqu'il commence sa vie errante, poursuivi par la jalousie pathologique de Saül, eh bien il part aussi par là mettre sa famille à l'abri. C'est raconté au chapitre 22 du 1<sup>er</sup> livre de Samuel : David, qui s'était d'abord réfugié à Adullam du côté de l'ouest,  
*se rendit à Mitspé de Moab et dit au roi de Moab: "Permetts que mon père et ma mère restent avec vous jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera pour moi." Il les laissa chez le roi de Moab et ils restèrent avec celui-ci tout le temps que David fut dans le refuge.*

Vous voyez, c'est intéressant de voir que David se souvient de ses origines moabites, que Ruth était son ancêtre...

- Et alors, il y a aussi, puisqu'on joue le jeu de la Bible sur le Terrain, dans le livre des Chroniques, une guerre sainte qui est racontée au chapitre 20 du 2<sup>e</sup> livre des Chroniques.  
*les Moabites et les Ammonites, accompagnés de Maonites, s'en vinrent combattre Josaphat.*

Le roi Josaphat [est informé] :

« Une foule immense s'avance d'au-delà de la mer, d'Edom; la voici à Hatsatsôn-Tamar, C'est-à-dire Ein Gedi »

<sup>37</sup> En hébreu *Nahal Teqoa*, à 1 km au sud de l'Hérodiûm.

<sup>38</sup> René Neuville : « *l'Archeuléen supérieur de la grotte d'Oumm Qatafa* » l'Anthrop. XLI, 1931

<sup>39</sup> William Albright : archéologue américain (1891-1971) « *From the Stone Age to Christianity* » (1940-46).

Vous voyez la route qui va vers Ein-Gedi !

*Josaphat prit peur...*

Il y a une grande cérémonie liturgique là-bas. Et puis, on part en guerre :

*Et tous les Judéens se tenaient debout en présence de Dieu...*

*Et puis l'Esprit de Dieu fut sur un prophète... [il s'écria]*

*"Prêtez l'oreille, vous tous Judéens ... Ne craignez pas, ne vous effrayez pas devant cette foule immense; ce combat n'est pas le vôtre, mais celui de Dieu. Descendez demain contre eux: voici qu'ils empruntent la montée de Cits*

à chercher du côté d'Ein-Gedi

*et vous les rencontrerez à l'extrémité de la vallée, près du désert de Yeruel...*

*De grand matin, ils se levèrent et partirent pour le désert de Teqoa...*

On joue le jeu de la Bible sur le Terrain alors, ce récit là, il faut le lire ici.

*Les Judéens atteignaient le point d'où l'on a vue sur le désert et allaient faire face à la foule,*

Mais alors, à ce moment-là, les ennemis qui montaient en coalition se sont entretués. Et les Hébreux, quand ils arrivent sur le champ de bataille, n'ont plus qu'à ramasser le butin. Et ils partagent le butin dans une vallée appelée la vallée de Berakha<sup>40</sup>... Ils disent merci de la victoire que Dieu leur a fait remporter. C'est pour cela qu'on l'appelle la vallée de Berakha parce qu'ils ont rendu grâce de leur victoire. Et puis ensuite, ils reviennent à Jérusalem : il y a une grande cérémonie d'action de grâce dans le Temple. Cela nous aurait manqué si on n'avait pas lu cette histoire au passage.

Jour 13 (6) Autour de Bethléem
--------------------------------

Alors, on fait ce circuit de Bethléem en suivant autant que possible le soleil, en regardant Bethléem au fur et à mesure que le soleil tourne, pour voir ce qui est intéressant, dans les angles les meilleurs. En général, à midi, on fait un pique-nique dans une propriété des Pères Salésiens à Beit-Jala<sup>41</sup>. Beit-Jala c'est la ville de Gilo.

Et vous vous rappelez ? Où parle-t-on de Gilo dans la Bible ? Il y a le mauvais conseiller de David, au temps de la révolte d'Absalom, qui prend le parti d'Absalom. C'est un certain

*Ahitophel, le Gilonite.*<sup>42</sup>

Alors ses projets sont déjoués. Vous lirez les textes... Et puis cet Ahitophel, le Gilonite, quand il voit que cela ne marche pas pour lui, il retourne chez lui, il range ses affaires (c'était un homme bien ordonné) et il se suicide... Et son suicide est un cas unique, mettons à part les soldats devant l'ennemi.

Mais dans la Bible, c'est tellement unique que lorsque dans le Nouveau Testament on relatara, soit dans Saint Matthieu, soit dans les Actes des Apôtres, le suicide de Judas, on se référera à cette iconographie du suicide d'Ahitophel, le Gilonite. Et quand on voit les généalogies, on s'aperçoit que c'est le grand-père de Bethsabée. Ce n'est peut-être pas étranger à tout ça, enfin, je ne sais pas...

Oui, on lit en 2 Samuel 17, 23

<sup>40</sup> 2 Ch 20,25

<sup>41</sup> À 2 km de Bethléem, se trouve le couvent des Salésiens de Don Bosco, sur les ruines d'un monastère byzantin du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>42</sup> 2 S 15,12 et 23,34

*Quant à Ahitophel, lorsqu'il vit que son conseil n'était pas suivi, il sella son âne et se mit en route pour aller chez lui dans sa ville. Il mit ordre à sa maison, puis il s'étrangla et mourut. On l'ensevelit dans le tombeau de son père.*

Alors, si vous vous reportez au chapitre 11 verset 3, lorsque David s'informe, qui est cette femme-là qu'il voit en train de se baigner depuis sa terrasse... :

*On répondit: "Mais c'est Bethsabée, fille d'Eliam et femme d'Urie le Hittite!"*

Et au chapitre 23 du 2<sup>e</sup> livre de Samuel<sup>43</sup>, on parle :

*d'Eliam, fils d'Ahitophel, de Gilo.*

Refaites la généalogie. Peut-être que tout cela n'est pas indifférent au fait qu'Ahitophel ait pris le parti d'Absalom.

Tout en haut de Gilo, là où il y avait entre 1948 et 1967 une garnison jordanienne qui surveillait toute l'extension de la ville juive vers l'ouest, il y a maintenant, (comment est-ce qu'on pourrait appeler cela ?), une école d'agriculture...

En fait, c'est beaucoup plus que cela ! C'est un centre où il y a des gens qui s'intéressent à tout ce qui est intéressant dans une région: la faune, la flore, le climat, la géologie, les châteaux croisés s'il y en a, les mosaïques byzantines s'il y en a. Alors, ils forment une équipe fixe et se relayent, là, des groupes. Les Israéliens sont passionnés par la connaissance du pays et alors, ils se relayent, ils ont l'esprit très éveillé, très ouvert, ils s'intéressent à tout ce qui est intéressant.

Et alors, de cette « école d'agriculture », il y a un point de vue magnifique sur toute l'extension de Jérusalem<sup>44</sup>. On est à l'extrémité nord des montagnes d'Hébron, à près de 900m : on domine. On voit une espèce de dépression par laquelle tout Jérusalem s'est développée au cours des temps ; et puis, on voit aussi vers le nord, les montagnes de Samarie qui sont plus élevées que les montagnes de Jérusalem.

Et alors, on se sert de l'autobus pour aller contempler le paysage de Jérusalem et ensuite on dit au revoir au chauffeur parce qu'on n'a plus besoin de l'autobus. Tout le reste, on le fait à pied, autour de Jérusalem, sur le thème de : « *Jérusalem comme Lieu Saint au singulier* ».

Mais alors, sur la route du retour, avant d'abandonner complètement l'autobus, on peut passer par une maquette... mais le mot est disproportionné. C'est une reconstitution de Jérusalem telle qu'elle existait à la veille de sa destruction en 70 par les armées de Titus. Elle a été faite par des personnages qui connaissaient très, très bien le sujet..., un certain professeur Avi-Yonah<sup>45</sup> qui s'est appuyé sur toutes les meilleures sources.

Il a fait cette maquette, il y a déjà assez longtemps. Ses travaux ont été mis au point au fur et à mesure que les fouilles archéologiques devenaient possibles, après la guerre de 1967. Et alors, on corrige, on modifie, on améliore cette maquette.

---

<sup>43</sup> 2 S 23,34

<sup>44</sup> Har Gilo se trouve entre les villages palestiniens d'Al Walaja et Beit Jala. L'« *Har Gilo Field School* » est située au sommet du mont Gilo à 923 mètres, avec une vue panoramique de toute la région. Au sud : le mont Hébron, l'Hérodon, et l'Halhul. A l'est : le désert de Judée, la mer Morte et les montagnes de Moab en Jordanie. Au nord vers Jérusalem : le tombeau du prophète Samuel et les montagnes de la Samarie. A l'ouest : les forêts de Jérusalem, la plaine de Judée, la région de Tel Aviv et la mer Méditerranée.

<sup>45</sup>La maquette a été construite sous la supervision de l'archéologue Michael Avi-Yonah de l'Université hébraïque. Il a fondé ses travaux sur les informations trouvées dans les ouvrages de Flavius Josèphe, dans les évangiles, dans les sources juives comme la Mishna et le Talmud et dans les traditions concernant les édifices importants de l'époque. Elle se trouve aujourd'hui sur le campus du Musée d'Israël, dans le périmètre du Sanctuaire du Livre.

Et il n'y a rien de tel comme transition entre le périple général qu'on a fait d'un bout à l'autre du pays et puis Jérusalem.

Jour 13 (7) Saint Jérôme

On termine la 13<sup>e</sup> journée de cette retraite de « la Bible Sur le terrain » par la relecture de Saint Matthieu dans les horizons de Bethléem. Certains vont peut-être s'étonner en écoutant la cassette et n'ayant pas fait la B.S.T, de ne pas entendre parler de la Basilique ! Mais ceux qui l'ont fait savent que nous passons à la Basilique, « au champ des bergers », que je parle abondamment là, de tout ce qu'on peut trouver dans la littérature sur les lieux saints, les sanctuaires, l'archéologie...

Je fais un circuit un peu complémentaire des pèlerinages classiques, et volontairement ici, je ne m'attarde pas sur ce qu'on peut trouver partout ailleurs.

La Basilique, l'authenticité des traditions..., Cette basilique constantinienne, justinienne... et puis la basilique que les Croisés ont trouvée presque intacte et où ils ont fait un travail complémentaire. C'est une brève période, à l'époque des croisades, où l'église orientale et l'église occidentale se sont entendues pour faire un travail en commun. Sur les colonnes, on trouve peints des saints qui appartiennent aussi bien à l'église orientale qu'à l'église occidentale. L'artiste qui a fait les mosaïques a signé : *Basilius Pictor* (Basilius c'est un nom grec et Pictor un nom latin). On a évoqué les grands conciles où se rencontrent les grands blocs de la chrétienté (conciles de Nicée, Chalcédoine, Constantinople, Ephèse..., et puis de l'autre côté des conciles locaux qui prennent des décisions disciplinaires plutôt que dogmatiques. C'est écrit à la fois en latin et en grec, on l'appelle « la basilique de l'œcuménisme » parce qu'elle reflète cette période de bonne entente entre les Orientaux et les Occidentaux.

Et il y a quelque chose que je ne rate jamais, c'est de rendre visite à Saint Jérôme qui est enterré ici à Bethléem ! Tenez, disons quelques mots de ce bon scribe. On a vu qu'il n'y a pas de scribe à la crèche, mais il y en a quand même un qui a pensé qu'on ne pouvait faire de la bonne exégèse que si on était près de la crèche : Saint Jérôme !

Saint Jérôme s'est établi à Bethléem en été 386 et y est demeuré jusqu'à sa mort en 420. Il a donc vécu 34 ans ici à Bethléem. C'était à la fois un philosophe, un rhéteur, un grammairien, un dialecticien. Il était passionné par la Bible et il disait que, pour la comprendre, il y avait trois choses qui étaient comme des conditions nécessaires.

- D'abord il veut retourner à ce qu'il appelle la *veritas hebraïca*. À son époque, les traductions se multipliaient et il disait qu'il fallait revenir à la « vérité hébraïque ». Il a pris des leçons d'hébreu d'un juif ou bien d'un juif devenu chrétien, on ne sait pas très bien. Bref, certains de ses commentaires reflètent pas mal la mentalité rabbinique. Il a appris cette connaturalité que les juifs ont gardée avec la Bible, tout en faisant une lecture chrétienne de la Bible.
- Il dit qu'il « faut venir en Terre Sainte ! » C'était un homme passionné, Saint Jérôme ! Il était capable de se contredire à quelques minutes de distance ; il disait qu'on ne comprend la Bible que quand on vient en Terre Sainte. Je pense que vous avez fait l'expérience, qu'on ne lit plus la Bible de la même façon après un pèlerinage en Terre Sainte qu'avant.
- En même temps, à son époque déjà, se multipliait tout un bric-à-brac inutile qui encombrait les lieux saints. Alors il manifeste un peu son irritation devant le fait, par

exemple, qu'on avait remplacé la crèche par quelque chose en pierres précieuses, alors qu'on venait ici méditer sur l'humilité de Dieu qui naît dans une mangeoire d'animaux ! À Bethléem, il venait chercher le silence, la paix, l'humilité. Il avait un tempérament assez bouillant et avait, semble-t-il, besoin de méditer particulièrement sur l'humilité.

Il a fondé des monastères. Il a attiré des dames de la haute société romaine, qu'il a réussi à passionner pour la Bible. Il dit quelque part que certaines attrapaient mal à la gorge en priant en hébreu à cause des gutturales ! C'est un peu exagéré... Il fait un pont entre la culture sémitique et la culture gréco-romaine, et il passe pour le patron des exégètes et des professeurs d'Écriture Sainte.

Vous pouvez lire facilement une biographie sur Saint Jérôme : la plus connue, la plus accessible est d'un certain Père Jean Steinmann, qui était vicaire à Notre-Dame et qui malgré ses charges pastorales, trouvait le temps d'étudier l'hébreu, de faire des cercles bibliques. Il emmenait tous les ans des pèlerinages en Terre Sainte et il est mort tragiquement dans une crue d'un wadi, où il s'était aventuré avec un groupe, du côté de Petra. Il a fait une biographie de Saint Jérôme avec qui il devait se sentir certaines affinités... Vous la trouverez facilement, elle a été rééditée. Si vous allez vous promenez à la « Procure », vous demandez Steinmann, Saint Jérôme<sup>46</sup>.

Je termine par un sermon de Saint Jérôme ici à Bethléem, à Noël, devant deux communautés réunies dans la basilique :

*Nous avons assez argumenté, prenons-Le dans nos bras et adorons ce Fils de Dieu. Dieu Grand qui tonna si longtemps dans le ciel sans pouvoir nous sauver, Il vagit dans son berceau et Il nous sauva. Tout cela pour dire que jamais la superbe ne sauve, c'est l'humilité qui sauve.*

Jour 13 (8) Jérusalem au temps de Jésus

La meilleure transition entre le périple que nous avons fait, de la mer Rouge jusqu'à l'Hermon, et avant que tout ne se concentre sur Jérusalem, c'est peut-être d'aller débrouiller la question des lieux saints au pluriel devant une maquette qui a été érigée à l'ouest de Jérusalem. (Je vous en ai déjà parlé à la fin de la cassette précédente). Elle a été construite dans le jardin d'un hôtel qui s'appelle Holyland<sup>47</sup>, par des hommes extrêmement compétents dont le Professeur Avi-Yonah<sup>48</sup>.

Je résume très rapidement ce que j'ai l'habitude d'en dire. Je centre d'abord l'attention des gens sur le Temple. Il y a beaucoup de choses qu'on pourrait évoquer et qui se passent dans le Temple dans l'Évangile, mais encore plus peut-être sur l'architecture même du Temple

- Il y a le parvis des Gentils,
- ensuite un mur qui empêchait les non-Juifs d'aller par-delà,
- les prêtres vauquaient à leur service autour du point central,

<sup>46</sup> Jean Steinmann : « Saint Jérôme » Edition du Cerf 1985 (réédition)

<sup>47</sup> Aujourd'hui au Musée d'Israël de Jérusalem

<sup>48</sup> Michaël Avi-Yonah de l'Université hébraïque de Jérusalem.

- Et seul le grand prêtre, une fois par an, le jour de l'expiation, le jour de Kippour, pénétrait derrière le voile, murmurait le nom de Dieu et obtenait le pardon des péchés.

Et cette architecture du Temple est importante à connaître si on veut comprendre, par exemple, l'épître aux Hébreux qui nous explique dans les chapitres 8 et 9 que le véritable Grand Prêtre, Jésus, lorsque le voile se déchire (on attache beaucoup d'attention au voile qui se déchire, dans les évangiles synoptiques),

- entre, une fois pour toutes, dans le véritable Saint des Saints.
- non pas dans un Temple fait de la main d'homme, mais dans la Demeure même de Dieu ;
- non pas avec le sang des boucs, des béliers, de toutes les victimes, mais avec son propre sang.
- Il y entre pour obtenir la rédemption définitive, non pas de quelques descendants d'Abraham selon la chair seulement, mais à travers le temps et l'espace, de tous ceux qui vont bénéficier de ce sacrifice universel du véritable Grand Prêtre.

Et ce texte se termine par cette phrase :

*Il a purifié nos consciences des œuvres mortes pour faire de notre vie une liturgie au Dieu vivant.*<sup>49</sup>

Encadrant le Temple, il y a deux lieux saints, dont personne ne mettra en doute la localisation, deux piscines :

- la piscine de *shiloah*<sup>50</sup>, on aura l'occasion d'en reparler quand on pataugera dans le canal d'Ezéchias dans la matinée du dimanche, entre la source de Gihon et la piscine de Siloé
- et la piscine de *Bethesda*<sup>51</sup>.

Ça fait partie de l'iconographie de Jérusalem ! Quand David veut conquérir Jérusalem, (c'est raconté dans le chapitre 5 du 2<sup>e</sup> livre de Samuel), les Jébuséens du coin se moquent de lui :

*Les aveugles et les boiteux t'en empêcheront !*

C'est une ville imprenable...

C'est pour cela que David ne peut pas voir en peinture les aveugles et les boiteux !

*C'est pourquoi les aveugles et les boiteux n'entreront pas dans le Temple*<sup>52</sup>.

Dans l'Évangile, on voit les aveugles et les boiteux qui entrent dans le Temple déjà dans Saint Matthieu et ce n'est pas par hasard que deux des signes de Saint Jean se passent dans ces deux piscines : l'une au sud du Temple, la piscine de Siloé : l'aveugle-né qu'on aura l'occasion de raconter ; et l'autre au nord : le paralytique.

Et quand Jésus parle de sa mission messianique en répondant aux émissaires de Jean-Baptiste qui lui demandent :

*Es-tu celui qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre ?...*

Il dit :

*Allez dire à votre maître... : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les pauvres sont évangélisés, les morts ressuscitent*<sup>53</sup>

Alors les aveugles et les boiteux, (vous sentez ?), font partie de l'iconographie même de Jérusalem !

---

<sup>49</sup> He 9,14

<sup>50</sup> La piscine de Siloé, Siloam (בריכת השילוח *Breikhat Hashiloah*), qui signifie *envoyé*

<sup>51</sup> De l'araméen Beth Hesda, (בית חסדא) *lieu de la grâce*

<sup>52</sup> 2 S 5,8

<sup>53</sup> Lc 7,20-22

Ensuite les pèlerins s'attachent à trouver autant que possible les lieux saints qui sont attachés

- aux deux phases du procès de Jésus : la phase juive et la phase romaine.
- Gethsémani et le palais de Caïphe etc. Là où était Hérode Antipas. Et puis là où était le prétoire de Pilate, et puis ensuite le chemin de croix.
- Et puis je m'attacherai surtout, mais ça on le fera plus en détail, à la localisation extrêmement sérieuse du Golgotha et du Saint Sépulcre. Là où le Christ, au matin de Pâques, est sorti vainqueur de la mort.

Alors ce serait artificiel de parler de tout cela en dehors de cette maquette mais encore une fois c'est une excellente transition.

Maintenant, nous sommes à la fin du vendredi de la 2<sup>e</sup> semaine, on se dépêche de terminer pour pouvoir aller voir la tombée de la nuit et le début du Shabbat au Mur occidental<sup>54</sup>  
Et puis on dit au revoir cordialement au chauffeur grâce à qui l'expérience a pu être possible.  
Et à partir du samedi matin, tout se concentre sur « Jérusalem comme Lieu Saint au singulier ».



---

<sup>54</sup> Le Mur occidental (הכותל המערבי, *HaKotel HaMa'aravi*) ou HaKotel est un mur de soutènement de l'esplanade du Temple, à Jérusalem datant du premier siècle av. J.C. (à la fin de l'époque du Second Temple). Il est révééré par les juifs pour sa proximité avec le Saint des Saints, situé sur le mont du Temple. De ce fait, il est considéré comme l'endroit le plus saint pour la prière.